



**RÉPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU
CONGO**



A Ntsio, 01/2014, à gauche et 02/2019, à droite : une agroforêt installée depuis 5 ans, sur la savane.

**Rapport de mission réalisée du 04 au 5 mars 2019,
sur le plateau Bateke, R. D. Congo, à Kinzono, Imbu et Ntsio.**

**Avec l'appui logistique et sur invitation du projet UE-Ntsio, réalisé par la Fondation
Hanns Seidel**

Emilien Dubiez et Régis Peltier (Cirad-ES, UR Forêts et Sociétés*)

26 mars 2019

***CIRAD, Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement,
Campus international de Baillarguet TA 10/B, 34398 Montpellier cedex 5, France**

Sommaire

1. Résumé opérationnel	3
2. Programme et personnes rencontrées	5
2.1 Programme	5
2.2 Personnes rencontrées au cours de la visite de terrain	5
3. Visites de terrain	6
3.1 Essai acacias de Kinzono	6
4.2 Essais d'agroforesterie du village d'Imbu	6
4.1 Ntsio	8
4. Dédicace	11

1. Résumé opérationnel

Une mission a été réalisée à Kinshasa et Ntsio, RD Congo, du 26/02 au 5/03/2019 par E Dubiez et R. Peltier.

Cette mission a permis aux deux experts de prendre contact avec les futurs partenaires du **Programme de consommation durable et substitution partielle au bois-énergie du Fonds National REDD+ de la RDC**.

En marge de cette mission, suite à l'invitation de la Fondation Hanns Seidel, et dans l'optique de prendre en compte la production de « charbon de bois durable », nous avons décidé de consacrer les deux derniers jours de séjour à visiter les plantations de Ntsio et de voir comment avaient évolué les essais de RNA à Imbu et l'essai provenance d'acacias, installé au Centre Forestier de Kinzono, par le projet Makala, en 2012. Le présent rapport concerne uniquement les notes prises au cours de ces visites de terrain.

L'essai de Kinzono a 7 ans, il a été protégé contre le feu et il garde tout son intérêt pour comparer les provenances d'*A. Mangium* et d'*A. auriculiformis*. Il mériterait d'être mesuré, d'autant plus qu'il est arrivés à un âge où l'on peut déjà calculer des volumes de bois exploitable pour la carbonisation.

Les agriculteurs rencontrés à Imbu nous ont déclaré que les parcelles où la RNA avait été réalisée en 2010, dans les zones anciennement forestières de la vallée de la Lufimi, avaient été coupées en 2017 et 2018, soit 7 à 8 ans après la sélection des jeunes arbres dans les cultures. La production de charbon a été estimée bien meilleure dans les parcelles avec RNA que dans celles sans RNA. De ce fait, d'après le chef de village, les agriculteurs ont conservé cette pratique au cours du cycle suivant de culture et l'ont même étendue à d'autres zones. D'autre part, les agriculteurs ont été convaincus par la rentabilité des essais de plantation d'acacias sur les zones de savanes du plateau, réalisées par le projet Makala, venant après ceux de Mampu. C'est pourquoi le chef a accepté avec plaisir les propositions d'appui du Programme d'Investissement Forestier (Banque Mondiale) et il a étendu ses plantations à 20 ha. Il en est de même pour son frère. Lors de notre passage, il venait de faire labourer, à ses frais, le pare-feu de cette plantation.

Nous avons visité très rapidement le projet Ntsio, dirigé par Franck Bisiaux (FB) de la Fondation Hanns Seidel. Ce projet financé par l'Union Européenne vient de terminer sa première phase et va être renforcé par une phase complémentaire de trois ans, de façon à étendre les résultats en périphérie, de consolider et valoriser les acquis. Sur les savanes du plateau Bateke qui domine la rivière Kwango, ce projet a créé 264 fermes de 17 ha (680 * 250 m) sur environ 4500 ha, dont environ 2500 ha sont déjà plantés. Ces arbres sont essentiellement des *Acacia auriculiformis* qui entreront dans un système agroforestier séquentiel, du même type que celui qui avait été développé à Mampu. Ce système a été amélioré par cloisonnement des acacias par des lignes de *Maesopsis eminii*, arbre local à croissance rapide, producteur d'un bois d'œuvre léger ($d = 0,5$), par la plantation d'*Acacia mangium* pour améliorer le sol des futurs vergers, de trois lignes de *Pinus caribaea* en périphérie du périmètre, pour le délimiter et former un premier élément de pare-feu, sachant qu'un feu courant du sous-bois sera déclenché chaque année à partir de la 5^{ème} année et d'une large bande de pâturage artificiel, à l'intérieur de la bande de pins, pour constituer le cœur du pare-feu périmétral. En outre, une ligne d'*Eucalyptus spp.* dont des *E. camaldulensis* d'Australie fournis par le Cirad, a été plantée le long des pistes. Des plantations de palmier à huile d'espèces naines à production précoce ont été installées autour des maisons et doivent être développées dans la vallée de la Kwango. Au cours de la brève visite, nous avons pu faire les observations et/ou recommandations suivantes :

- Bonne croissance des pins de bordure mais sensibilité aux vents ;

- Excellente réussite du pâturage artificiel servant de pare-feu périmétral ;
- Bonne croissance des *Acacia auriculiformis* mais, très localement, attaques sévères de cochenilles « laineuses » ;
- Très bonne croissance de *Maesopsis eminii*, mais beaucoup d'entre eux sont déformés par la concurrence aérienne des acacias plantés trop près d'eux. Il faudra conseiller aux planteurs de laisser environ 2 m autour de chaque plant de *Maesopsis*, au moment de la plantation. Dans les peuplements de 4-5 m de hauteur, les branches basses, jusqu'à 2 m de hauteur sont mortes mais sont toujours présentes, ce qui va donner un nœud noir, non adhérent à l'intérieur du tronc et dévaloriser le bois d'œuvre. Il faudrait conseiller aux agriculteurs d'élaguer ces branches mortes par simple choc, sans utiliser d'outil tranchant qui pourrait blesser l'écorce. On note la présence d'une chenille comestible, semble-t-il spécifique au *Maesopsis*, sur certains arbres ;
- Amélioration génétique des acacias : Nous avons mis F. Bisiaux en contact avec Antoine Galiana, spécialiste des acacias au Cirad. Celui-ci serait disposé à faire une mission à Ntsio et à mettre à disposition du projet des plantules issues du clonage d'hybrides entre *A. mangium* et *A. auriculiformis* de haute qualité génétique. Ceux-ci pourraient être « sevrés » sous brumisateur, puis plantés sur un essai pour en vérifier l'adaptation au climat de Ntsio. Enfin des vergers de clones ou grainiers de matériel amélioré pourraient être envisagés. Par ailleurs, la visite de l'essai de Kinzono, nous laisse penser qu'il existe dans cet essai des provenances d'*A. mangium* et d'*A. auriculiformis* de très bonne qualité génétique. Nous proposons au projet Ntsio de financer une nouvelle campagne de mesure et d'éclaircie de cet essai, de façon à identifier ces provenances de haute qualité. Il sera ensuite envisageable de créer des vergers grainiers, soit en rachetant des graines de ces provenances, soit, à défaut, en ramassant des graines sur ces pieds-mères.
- Reboisement des hautes pentes de la vallée de la Kwango. F. Bisiaux nous a informé qu'il souhaitait restaurer le couvert ligneux de la vallée de la Kwango, dégradé par l'agriculture sur brûlis, en incitant les agriculteurs à planter des palmiers améliorés dans la partie basse proche de la rivière (il a actuellement 6000 palmiers de provenance Palmelite dans sa pépinière) et à reboiser la partie haute, proche du plateau. La prise de décision pourrait se faire par une approche comparable à celle utilisée par le projet Makala dans le cadre des Plans Simples de Gestions (PSG) ou, plus généralement, par une approche paysagère. FB est à la recherche d'espèces à croissance rapide et à bonne valeur du bois pour ces reboisements, de façon à convaincre les agriculteurs de renoncer à la culture sur brûlis. Nous lui conseillons de ne pas renoncer totalement à améliorer le système d'abattis-brûlis, cher aux populations, pour ne pas aller vers un refus de leur part. Il serait possible de pratiquer l'agriculture sur brûlis avec assistance par la RNA sur les pentes moyennes et de reboiser les pentes les plus fortes, sensibles à l'érosion. Pour ces reboisements, FB envisageait d'utiliser *A. mangium*, nous lui recommandons de lui préférer les hybrides, produisant un bois plus dense et moins sensible aux chablis. Par ailleurs, si le marché pour le bois de déroulage en vue de la fabrication d'allumettes se confirme, nous pensons qu'il faudrait tester la possibilité d'utiliser *Maesopsis eminii* (essais à réaliser en usine à partir d'arbres naturels ou provenant de reboisements âgés d'une vingtaine d'années). Enfin, nous étudierons la possibilité de lui fournir des graines de *Gmelina arborea*, par exemple à partir de l'essai de M'Baïki, en RCA.
- Maintien sur le long terme de la fertilité des sols cultivés sur les sols sableux du plateau Bateke. En complément du système agroforestier à acacia, qui a montré tout son intérêt économique, nous recommandons au projet de profiter de la phase complémentaire pour initier

des essais de fertilisation des sols après exploitation des acacias, carbonisation du bois et brûlis des rémanents, par épandage des fines de charbon de bois et apport de différentes doses de roches phosphatés calciques broyées, en provenance de Kanzi, Kongo central

2. Programme et personnes rencontrées

2.1 Programme

	Date	Activités
M	26/02	Vol Montpellier-Kinshasa Nuit à Kinshasa
M	27/02	- 9h : Visite à la FHS et programmation d'une visite de terrain à Mampu et Ntsio - 11h : Réunion dans les bureaux du PNUD avec MM. De Souza et Chinamoula.
J à S	28/02 au 02/03	Poursuite des réunions pour la préparation du projet PNUD
D	03/03	
L	04/03	Visite de terrain à Kinzono et Imbu sur le plateau Bateke, nuit à Ntsio.
M	05/03	Visite de terrain à Ntsio avec F. Bisiaux et P. Clinquart Vol Kinshasa-Paris
M	06/03	Vol Paris-Montpellier Retour au bureau

2.2 Personnes rencontrées au cours de la visite de terrain

Prénom et nom	Fonction	Contacts
M. Franck Bisiaux	Chef du projet agroforestier de Ntsio Fondation Hanns Seidel	+243 82 30 13 254 agroforestry.fhs@gmail.com
M. Pierre Clinquart	Coordinateur technique - Projet de sécurité alimentaire La Bonne Semence (LBS).	+243 970 040 871, Fondation HANNS SEIDEL (FHS) Kinshasa - RD Congo pierreclinquart.fhs@gmail.com
M. Frank Gollwitzer	Représentant-résident Fondation Hanns Seidel	+243 97 00 40 660 gollwitzer@hss.de

3. Visites de terrain

Suite à nos contacts avec la Fondation Hanns Seidel, et dans l'optique de prendre en compte la production de « charbon de bois durable », nous avons décidé de consacrer les deux derniers jours de séjour à visiter les plantations de Ntsio et de voir comment avaient évolué les essais de RNA à Imbu et l'essai provenance d'acacias, installé au Centre Forestier de Kinzono, par le projet Makala, en 2012. En effet, ces essais ont un grand intérêt pour faire évoluer, à moyens termes, la production de bois-énergie, du « minier » (non durable) au « géré » (durable).

3.1 Essai acacias de Kinzono

L'essai a été planté il y a exactement sept ans, en mars 2012. Il a été éclairci et mesuré pour la dernière fois en 2014, ce qui a fait l'objet d'un rapport intitulé « *Dubiez et al., 2014. Premier bilan de l'essai de provenance d'Acacia mangium et d'Acacia auriculiformis installé au Centre Forestier de Kinzono au plateau Batéké (RDC)* ». Depuis cette époque, l'essai a bien été conservé et a été protégé contre les incendies, en partie avec l'appui du projet Ntsio. On peut déplorer quelques exploitations portant probablement sur des arbres morts et des écorçages d'une dizaine d'A. *mangium* pour l'emballage de la tête des sacs de charbon. Malgré tout, l'essai garde tout son intérêt pour comparer les provenances d'A. *Mangium* et d'A. *auriculiformis* et mériterait d'être mesuré, d'autant plus qu'il est arrivés à un âge où l'on peut déjà calculer des volumes de bois exploitable pour la carbonisation (ce qui ne signifie pas qu'il faudrait déjà l'exploiter). En outre, une dernière éclaircie sélective peut être envisagée pour éliminer les individus dépérissant, trop serrés et pour en profiter pour réactualiser nos tarifs de cubage. Il faudra voir sur quel projet il serait possible de financer ces travaux.



Photo 2 (à gauche) : *A. auriculiformis* âgé de 7 ans sur l'essai de Kinzono.

Photo 3 (à droite) : *A. mangium* âgés de 7 ans sur l'essai de Kinzono

4.2 Essais d'agroforesterie du village d'Imbu

Les essais de RNA réalisés en 2010 par le projet Makala sur le plateau Bateke ont fait l'objet d'un article intitulé : *Peltier R. et al, 2014. Assisted Natural Regeneration in slash-and-burn agriculture: Results in the Democratic Republic of the Congo. Bois et Forêts des Tropiques 321(3) : 67-79.*

(http://bft.cirad.fr/cd/BFT_321_67-79.pdf). En conclusion de cet article, il était dit : « En 2014, trois ans et demi après le brûlis, ces jachères ont une biodiversité et une biomasse supérieures à celles des jachères non gérées par RNA. Une meilleure productivité en charbon et en produit agricole ainsi qu'une réduction de la savanisation des espaces forestiers sont espérées ».

A l'occasion de notre passage dans le village d'Imbu, nous avons voulu savoir ce qu'étaient devenus les essais réalisés dans ce village. Les agriculteurs interrogés nous ont déclaré que les parcelles où la RNA avait été réalisée en 2010, dans les zones anciennement forestières de la vallée de la Lufimi, avaient été coupées en 2017 et 2018, soit 7 à 8 ans après la sélection des jeunes arbres dans les cultures. La production de charbon a été estimée bien meilleure dans les parcelles avec RNA que dans celles sans RNA. De ce fait, d'après le chef de village, les agriculteurs ont conservé cette pratique au cours du cycle suivant de culture et l'ont même étendue à d'autres zones. Bien entendu, ces propos fort agréables à entendre par les chercheurs, mériteraient d'être vérifiés sur le terrain et par enquêtes plus approfondies, mais nous n'en avons pas eu le temps au cours de cette mission.



Photo 4 (à gauche) : Arbre protégé par RNA dans une jachère de la vallée de la Lufimi, près d'Imbu.
Photo 5 (à droite) : Plantation d'*Acacia auriculiformis* en cours d'exploitation et de mise en meule du bois, sur le plateau Batéké

Le chef (Papa Babarena) a, par ailleurs, tenu à nous montrer une parcelle de savane sur plateau, qui avait été plantée en *Acacia auriculiformis* en 2012, toujours avec l'appui technique du projet Makala, tout le travail de pépinière et plantation étant réalisé par lui-même. Cette parcelle de deux ha venait d'être exploitée à 6,5 ans et était en cours de carbonisation. Trois meules de 80 + 30 + 30 sacs avaient déjà été défournées et ensachées, alors que deux étaient en cours. La quantité de charbon espérée était donc d'environ 250 sacs de 60 kg, soit de l'ordre de 15 T, qui, avec un rendement de 20% correspondent à 75 T de bois. De façon très approximative, on peut donc estimer la production en bois de cette plantation paysanne à 5,7 T/ha/an, ce qui est fort intéressant. Il faut noter que les sacs sont vendus 15 000 Fcg au village = 9,3 USD), contre 32 000 Fcg (= 20 USD) à Kinshasa. Le transport sur 150 km coûte 5 000 Fcg, la taxe de l'hôtel de ville 4 000 Fcg/sac. Le reste de la différence couvre les frais informels, le travail de logistique et le bénéfice des intermédiaires. Les charbonniers gardent pour eux un tiers des sacs. Pour la coupe à la tronçonneuse, le propriétaire paye 6 000 Fcg/l d'essence consommée, mais on ne sait pas combien il faut de litres par ha. Il faut garder comme ordre d'idée

qu'une plantation d'un ha exploitée à 6,5 ans peut rapporter de l'ordre de 700 USD au propriétaire, lorsqu'il sous-traite tous les travaux d'exploitation, de carbonisation, de transport et de commercialisation. Ceci est loin d'être négligeable dans un pays où le revenu annuel brut / habitant était estimé à 430 USD en 2016, surtout si on considère que le charbon de bois n'est qu'un produit complémentaire du système agroforestier, en plus du manioc, du maïs et du miel.

Convaincu par la rentabilité de ces essais du projet Makala, venant après ceux de Mampu, papa Babarena a accepté avec plaisir les propositions d'appui du Programme d'Investissement Forestier (Banque Mondiale) et il a étendu ses plantations à 20 ha. Il en est de même pour son frère. Lors de notre passage, il venait de faire labourer le pare-feu de cette plantation.

Il est vrai que ces deux personnes font partie de la chefferie du village d'Imbu et disposent de terre pouvant être valorisée ce qui n'est sans doute pas le cas d'autres habitants du village.

En conclusion, les systèmes agroforestiers d'amélioration de l'agriculture sur brûlis, que ce soit par RNA dans les forêts de vallée, ou par plantation d'acacias dans les savanes de plateau, semblent bien être entrées dans les pratiques de certains agriculteurs du plateau Bateke.

4.1 Ntsio

Nous avons visité très rapidement le projet Ntsio, dirigé par Franck Bisiaux (FB) de la Fondation Hanns Seidel. Ce projet financé par l'Union Européenne vient de terminer sa première phase et va être renforcé par une phase complémentaire de trois ans, de façon à étendre les résultats en périphérie, de consolider et valoriser les acquis.

Sur les savanes du plateau Bateke qui domine la rivière Kwango, ce projet a créé 264 fermes de 17 ha (680 * 250 m) sur environ 4500 ha, dont environ 2500 ha sont déjà plantés en arbres. Ces arbres sont essentiellement des *Acacia auriculiformis* qui entreront dans un système agroforestier séquentiel, du même type que celui qui avait été développé à Mampu et qui a été décrit dans l'article : *Bisiaux F et al., 2009. Plantations industrielles et agroforesterie au service des populations des plateaux Batéké, Mampu, en République démocratique du Congo. Bois et Forêts des Tropiques, 2009, 301 (3) : 21-31* http://bft.cirad.fr/cd/BFT_301_21-32.pdf

Ce système a été amélioré par cloisonnement des acacias par des ligne de *Maesopsis eminii*, arbre local à croissance rapide, producteur d'un bois d'œuvre léger ($d = 0,5$), par la plantation d'*Acacia mangium* pour améliorer le sol des futurs vergers, de trois lignes de *Pinus caribaea* en périphérie du périmètre, pour le délimiter et former un premier élément de pare-feu, sachant qu'un feu courant du sous-bois sera déclenché chaque année à partir de la 5^{ème} année et d'une large bande de pâturage artificiel, à l'intérieur de la bande de pins, pour constituer le cœur du pare-feu périmétral. En outre, une ligne d'*Eucalyptus spp.* dont des *E. camaldulensis* d'Australie fournis par le Cirad, a été planté le long des pistes. Des plantations de palmier à huile d'espèces naines à production précoce ont été installées autour des maisons et doivent être développées dans la vallée de la Kwango.

Au cours de la trop brève visite, nous avons pu faire les observations suivantes :

- Bonne croissance des pins de bordure mais sensibilité aux vents ;
- Excellente réussite du pâturage artificiel servant de pare-feu périmétral ;
- Bonne croissance des *Acacia auriculiformis* mais, très localement, attaques sévères de cochenilles « laineuses ». Des échantillons ont été prélevés et on essayera de déterminer l'espèce au Cirad. Cependant, il est probable qu'il sera nécessaire d'en récolter une centaine dans des flacons d'alcool pour s'assurer de leur détermination exacte. En général, ce type d'invasion sur une espèce récemment introduite est rapide au départ, mais est régulé par des

prédateurs au bout de quelques mois. Il faut tout de même surveiller et introduire si nécessaire un prédateur (boîtes de coccinelles, etc.) ;

- Très bonne croissance de *Maesopsis eminii*, mais beaucoup d'entre eux sont déformés par la concurrence aérienne des acacias plantés trop près d'eux. Il faudra conseiller aux planteurs de laisser environ 2 m autour de chaque plant de *Maesopsis*, au moment de la plantation. Dans les peuplements de 4-5 m de hauteur, les branches basses, jusqu'à 2 m de hauteur sont mortes mais sont toujours présentes, ce qui va donner un nœud noir, non adhérent à l'intérieur du tronc et dévaloriser le bois d'œuvre. Il faudrait conseiller aux agriculteurs d'élaguer ces branches mortes par simple choc, sans utiliser d'outil tranchant qui pourrait blesser l'écorce. On ne recommande pas d'élaguer les branches vivantes, faute de disposer de scie pour les couper au ras de l'écorce du bourrelet qui permet la liaison tronc/branche. On note la présence d'une chenille comestible, semble-t-il spécifique au *Maesopsis*, sur certains arbres ;



Photo 6 (à gauche) : Cochenille laineuse sur *A. auriculiformis* à Ntsio.

Photo 7 (à droite) : *Maesopsis eminii* âgé de 4-5 ans, en cloisonnement des parcelles d'acacias.

- Pour ce qui concerne la pépinière du projet, celle-ci a produit les *Maesopsis*, les eucalyptus, les palmiers, les *A. mangium* et une partie des *A. auriculiformis* (la majorité étant élevée par les agriculteurs pour accroître la durabilité du système). Elle possède un système de brumiseur ;
- Amélioration génétique des acacias : Nous avons mis F. Bisiaux en contact avec Antoine Galiana, spécialiste des acacias au Cirad. Celui-ci serait disposé à faire une mission à Ntsio et à mettre à disposition du projet des plantules issues du clonage d'hybrides entre *A. mangium* et *A. auriculiformis* de haute qualité génétique. Ceux-ci pourraient être « sevrés » sous brumiseur, puis plantés sur un essai pour en vérifier l'adaptation au climat de Ntsio. Enfin des vergers de clones ou grainiers de matériel amélioré pourraient être envisagés. Par ailleurs, la visite de l'essai de Kinzono, nous laisse penser qu'il existe dans cet essai des provenances d'*A. mangium* et d'*A. auriculiformis* de très bonne qualité génétique. Nous proposons au projet

Ntsio de financer une nouvelle campagne de mesure et d'éclaircie de cet essai, de façon à identifier ces provenances de haute qualité. Il sera ensuite envisageable de créer des vergers grainiers, soit en rachetant des graines de ces provenances, soit, à défaut, en ramassant des graines sur ces pieds-mères.

- Reboisement des hautes pentes de la vallée de la Kwango et possibilité de production de bois pour la production d'allumettes. FB nous a informé qu'il souhaitait restaurer le couvert ligneux de la vallée de la Kwango, dégradé par l'agriculture sur brûlis, en incitant les agriculteurs à planter des palmiers améliorés dans la partie basse proche de la rivière (il a actuellement 6000 palmiers de provenance Palmelite dans sa pépinière) et à reboiser la partie haute, proche du plateau. La prise de décision se ferait par une approche comparable à celle utilisée par le projet Makala dans le cadre des Plans Simples de Gestions (PSG) ou, plus généralement, par une approche paysagère. FB est à la recherche d'espèces à croissance rapide et à bonne valeur du bois pour ces reboisements, de façon à convaincre les agriculteurs de renoncer à la culture sur brûlis. Nous lui conseillons de ne pas renoncer totalement à améliorer le système d'abattis-brûlis, cher aux populations, pour ne pas aller vers un refus de leur part. Il serait possible de pratiquer l'agriculture sur brûlis avec assistance par la RNA sur les pentes moyennes et de reboiser les pentes les plus fortes, sensibles à l'érosion. Pour ces reboisements, FB envisageait d'utiliser *A. mangium*, nous lui recommandons de lui préférer les hybrides, produisant un bois plus dense et moins sensible aux chablis. Par ailleurs, si le marché pour le bois de déroulage en vue de la fabrication d'allumettes se confirme, nous pensons qu'il faudrait tester la possibilité d'utiliser *Maesopsis eminii* (essais à réaliser en usine à partir d'arbres naturels ou provenant de reboisements âgés d'une vingtaine d'années). Enfin, nous étudierons la possibilité de lui fournir des graines de *Gmelina arborea*, par exemple à partir de l'essai de M'Baiki, en RCA.



Photo 8 (à gauche) : Système d'arrosage par brumiseur dans la pépinière centrale de Ntsio.

Photo 9 (à droite) : Vue des pentes de la vallée de la Kwango, dégradées par la culture sur brûlis.



Photos 9 et

10 : Plantations de Teck (à gauche) et de Gmelina (à droite) à Mbaïki, RCA : une option pour reboiser les pentes de la rivière Kwango ?

- Maintien sur le long terme de la fertilité des sols cultivés sur les sols sableux du plateau Bateke. En complément du système agroforestier à acacia, qui a montré tout son intérêt économique, nous recommandons au projet de profiter de la phase complémentaire pour initier des essais de fertilisation des sols après exploitation des acacias, carbonisation du bois et brûlis des rémanents, par épandage des fines de charbon de bois et apport de différentes doses de roches phosphatées calciques broyées, en provenance de Kanzi, Kongo central (Kasongo et al, 2012).

En conclusion de cette visite, nous constatons que le projet Ntsio se solde par une très belle réussite technique et sociale, qui permet à 260 familles, soit de l'ordre de 2000 personnes de vivre dans d'excellentes conditions économiques, sociales et environnementales. Nous nous réjouissons de la poursuite de ce projet par une phase de consolidation de trois ans. Nous formons le vœu que cela soit l'occasion d'en améliorer la durabilité.

4. Dédicace

Nous dédions le présent rapport à M. Patra, ancien chef de terre, agroforestier pilote, chauffeur, traducteur et élément moteur des projets Mampu et Makala, récemment décédé. Qu'il repose en paix dans sa terre du plateau Bateke et que des milliers d'autres agriculteurs suivent son exemple.

